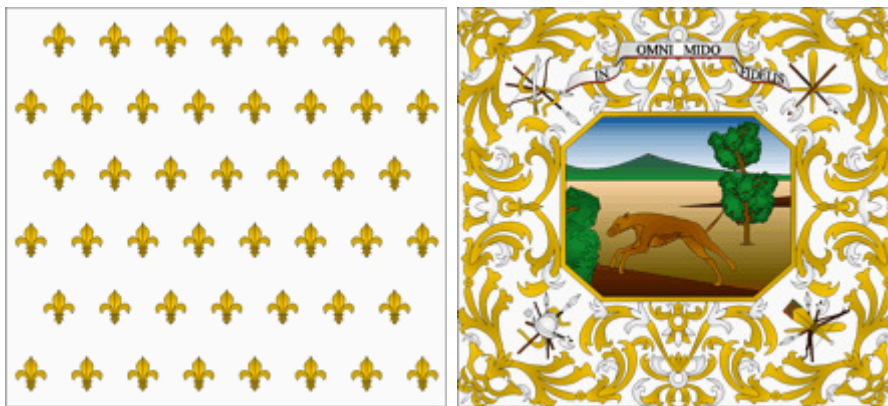




Discours prononcé par le Général de Gaulle à l'Hôtel de ville d'Edinbourg le 23 juin 1942

« Je ne crois pas qu'à aucune époque un Français ait pu venir en Ecosse sans être saisi par une particulière émotion... »



« IN OMNI MODO FIDELIS »

« Je terminerai en prenant à mon compte la veille devise de la Compagnie écossaise : *Omni modo fidelis* » *Mémoire de Guerre - L'Appel- Charles de Gaulle- 23 juin 1942.*

....« Le 4 juillet, la radio et les journaux annonçaient que la flotte britannique de la méditerranée avait, la veille, attaqué l'escadre française au mouillage à mers El Kebir »

....« En même temps, nous étions informés que les anglais avaient occupé par surprise les navires de guerre français réfugiés dans les ports de Grande Bretagne, débarqué de force et interné – non sans incident sanglants – les états majors et le équipages – enfin le 10, était publié la nouvelle du torpillage, par des avions anglais, du cuirasse Richelieu ancré en rade de Dakar, les communiqués officiels et les feuilles publiques de Londres tendaient à présenter cette série d'agressions comme une sorte de victoire navale. »...

....« Il était clair que pour le gouvernement et l'amirauté britannique, l'angoisse du péril, les relents d'une vieille rivalité maritime ... avaient éclaté en une sombre impulsion par quoi l'instinct refoulé de ce peuple brise quelquefois toutes les barrières. » *Mémoire de Guerre - L'Appel- Charles de Gaulle.*

L'Afrique, L'Orient, l'Empire étaient les préoccupations de Charles de Gaulle, pourtant le 4 janvier 1941 il y a « l'affaire du consulat de Londres » toujours occupé par un fonctionnaire de Vichy où des documents signés de la main du Général Rozoy sont saisis – Il s'agit d'une machination de plusieurs officiers britanniques à la suite de quoi Churchill et Eden « Evidemment fort contrariés m'exprimèrent les excuses du gouvernement britannique »

....« Je ne cache pas que ce lamentable incident ... ne manqua pas d'influencer ma philosophie quant à que devaient être décidément nos rapports avec l'état britannique ».

....« Une sorte de vide était crée autour de nous par les britanniques, nous étions ignorés comme si pour nous la page de l'Alliance et même celle de la vie étaient désormais tournées.»

....« Ainsi vers le début de 1942 de lourd nuages s'étendaient sur les rapports franco britanniques »

....« A tous les actes alarmants et désobligeants que les anglais multipliaients ajoutaient d'autres mesures qui confirmaient nos griefs. »

....« Il était évident que les Anglo-Saxons étaient en train d'élaborer une vaste opération sur le théâtre occidental....dans ce qu'ils projetaient manifestement de faire, la France par ses possessions, ses populations, ses forces, seraient au premier chef impliquée »

....« De disposer par fragment de ses terres et de sa substance, peut être même de profiter de cette dispersion pour s'attribuer ici et là des parcelles de ses propriétés. »

Mémoire de Guerre – L'Appel- Charles de Gaulle.

Voilà donc l'état d'esprit, de Charles de Gaulle, avant de prononcer ce discours d'Edinbourg.

Toute personne croyant, ou voulant perpétrer l'esprit de l'Auld Alliance se réfère avec bonne foi à ce discours...

Mais n'oublions pas aussi que ce discours est celui d'un homme qui sort triomphal de la réunion à l'Albert Hall où pour le deuxième anniversaire de l'Appel du 18 juin « 10 000 français et militaires sont réunis ».

Toutefois un passage de ce discours nous trouble «Nous vivons en un temps où toutes les sympathies comptent, surtout les plus éprouvées. Celle que vous nous témoignez dans la tâche assez difficile que moi-même et mes compagnons avons entreprise est la preuve reconfortante que, **comme vos pères, vous savez avec qui est réellement la France et que vous avez gardé confiance dans son avenir. Nous saurons, comme nos pères, payer de retour.** »

Addendum : De Gaulle-Churchill.- Entre deux personnalités aussi exceptionnelles que Winston Churchill et Charles De Gaulle, chargés l'un et l'autre de responsabilités écrasantes dans des circonstances extrêmement difficiles, on sait que les relations n'ont pas toujours été au beau fixe.

En témoignent nombre de formules aujourd'hui connues, mais dont l'écho n'était, à l'époque, pas parvenu aux opinions publiques qui ne pouvaient l'imaginer et qui en auraient été démoralisées.

Ainsi du célèbre mot de Churchill, "Si vous m'obstaclerez, je vous liquiderai !", à quoi De Gaulle avait rétorqué peu après "Libre à vous de vous déshonorer" : expressions outrancières, formulées en privé ou réservées au cercle des collaborateurs, et qu'il faut se garder de dissocier d'un contexte particulièrement orageux, similaire à celui de la rencontre avec Giraud et Roosevelt à Anfa, fin janvier 1943.

L'éducation qu'a reçue De Gaulle, nourrie, par la tradition familiale comme par l'école, des images de Jeanne d'Arc et de Napoléon ou des souvenirs de Fachoda, ne l'inclinait pas à l'amitié pour "Albion" et les Anglo-saxons ; il reconnaît cependant les vertus

britanniques de courage, de discipline, de fair-play, ainsi que la grande expérience politique et diplomatique de Churchill, son aîné.

L'élargissement du conflit vers la Méditerranée orientale à partir de 1941 fait rejouer de vieilles rivalités coloniales, restées sous-jacentes et qui vont empoisonner les relations entre les deux alliés.

C'est le cas en Syrie et au Liban où le général de Gaulle craint que les Britanniques cherchent à tirer parti de la faiblesse de la France pour la pousser à abandonner ses mandats de la SDN, ou pour la supplanter sur place à partir de l'Irak et de la Palestine. Il en va de même à propos de Madagascar où, circonstance aggravante, les Anglais ont débarqué militairement en mai 1942 sans en informer au préalable leur allié. La position de De Gaulle devient alors extrêmement délicate, coincé entre les Vichystes qui l'accusent de faire le jeu des Anglais, et son nationalisme qui le rend particulièrement sensible à toute ingérence alliée, notamment dans l'empire colonial.

De plus, l'entrée en guerre du puissant allié américain modifie la donne, dans la mesure où le président Roosevelt s'obstine, durant une bonne partie de la guerre, à considérer la France comme vaincue définitivement et à ne voir en De Gaulle qu'un aventurier gaffeur, arrogant, dangereux, aucunement représentatif des Français et indigne de la moindre confiance.



Jehan L'Ascuiz in memoriam